

C.A.C. 49/73; 50/73

C.A.C. 49/73; 50/73

In re the Canadian Citizenship Act and in re Thorbjorn Brink Jensen and in re Benth E. Jensen (Appellants)

Citizenship Appeal Court, Addy J.—Toronto, February 17; Ottawa, April 8, 1976.

Citizenship appeal—Appellants stating they will take oath of allegiance only under reservation that they would not participate, directly or indirectly, in any war effort—Canadian Citizenship Act, R.S.C. 1970, c. C-19, s. 10(1)(f)—Canadian Bill of Rights, S.C. 1960, c. 44—Freedom of Religion Act, S.C. 1851, c. 175.

Appellants, people of deep religious faith who would otherwise be highly suitable candidates for citizenship, stressed that, in taking the oath of allegiance, they would do so only under the reservation that, even if required by law, they would categorically refuse to take part in, or contribute, directly or indirectly, to any war effort. Their application was refused, and they appealed.

Held, the appeal is dismissed. Section 10(1)(f) of the *Canadian Citizenship Act* requires that the Court be satisfied that the applicant intends to comply with the oath of allegiance requiring allegiance to the Queen, faithful observance of Canada's laws, and fulfillment of duties of citizenship. The Court is not prepared to declare that the law has changed to the extent that a citizen is not obliged to faithfully contribute directly to the prosecution of a war in which Canada may be engaged because he objects to war on moral or religious grounds. To come to the aid of one's country in time of war and to help bring about the defeat of its enemies has, from the beginning of our history, been regarded as one of the most fundamental, important and basic duties of a subject, and the Court is convinced that such duty continues to exist, and will do so until changed by Parliament.

In re Almaas [1968] 2 Ex.C.R. 391, distinguished. *Girouard v. United States* (1945) 328 U.S. 61, discussed.

CITIZENSHIP appeal.

COUNSEL:

W. G. How, Q.C., for appellant.
F. Chenoweth as *amicus curiae*.

SOLICITORS:

W. Glen How, Q.C., Toronto, for appellant.
Frederick W. Chenoweth, Toronto, as *amicus curiae*.

The following are the reasons for judgment rendered in English by

ADDY J.: The appellants in these two appeals from the Citizenship Court, which refused to grant

In re la Loi sur la citoyenneté canadienne et in re Thorbjorn Brink Jensen et in re Benth E. Jensen (Appellants)

^a Cour d'appel de la citoyenneté, le juge Addy—Toronto, le 17 février; Ottawa, le 8 avril 1976.

Appel d'une décision de la Cour de la citoyenneté canadienne—Les appelants ne veulent prêter le serment d'allégeance qu'à condition de ne participer à aucune guerre, ni directement ni indirectement—Loi sur la citoyenneté canadienne, S.R.C. 1970, c. C-19, art. 10(1)(f)—Déclaration canadienne des droits, S.C. 1960, c. 44—Loi sur la liberté de religion, S.C. 1851, c. 175.

^c Les appelants, gens d'une foi profonde qui se révéleraient par ailleurs de bons citoyens, ont déclaré qu'ils prêteraient le serment d'allégeance sous la stricte réserve que, même si la loi l'exigeait, ils refuseraient catégoriquement de prendre part ou de contribuer, directement ou indirectement, à toute guerre. Leur demande a été rejetée et ils ont interjeté appel.

^d *Arrêt*: l'appel est rejeté. En vertu de l'article 10(1)(f) de la *Loi sur la citoyenneté canadienne*, la Cour doit être convaincue que l'auteur d'une demande a l'intention d'observer le serment d'allégeance qui exige l'allégeance à la Reine, l'observation fidèle des lois du Canada et l'exécution des devoirs de citoyen. La Cour n'est pas disposée à déclarer que le droit a évolué au point de reconnaître qu'un citoyen n'est pas tenu de contribuer fidèlement et directement à une guerre dans laquelle le Canada pourrait être engagé au motif qu'il s'oppose à la guerre pour des raisons d'ordre moral ou religieux. Servir son pays en temps de guerre et l'aider à vaincre l'ennemi a toujours été considéré, depuis le début de notre histoire, comme l'un des devoirs les plus fondamentaux et les plus importants du citoyen et la Cour est convaincue qu'il subsiste et qu'il subsistera aussi longtemps que le Parlement ne l'aura pas modifié.

Distinction faite avec l'arrêt: *In re Almaas* [1968] 2 R.C.É. 391. Arrêt analysé: *Girouard c. États-Unis* (1945) 328 U.S. 61.

^g

APPEL en matière de citoyenneté.

AVOCATS:

^h *W. G. How, c.r.*, pour l'appellant.
F. Chenoweth, amicus curiae.

PROCUREURS:

W. Glen How, c.r., Toronto, pour l'appellant.
Frederick W. Chenoweth, Toronto, *amicus curiae*.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par

^j LE JUGE ADDY: Les appelants interjetent appel d'une décision de la Cour de la citoyenneté leur

citizenship, are married to each other and are both represented by the same counsel. At the opening of the hearing, he moved that both appeals be heard together on common evidence. The motion was granted.

Both parties testified and the husband also called another witness. The wife, who testified last, adopted as her own all of the views, religious convictions and statements of the husband with the exception of one minor matter to which I shall refer later.

They come from Denmark, having immigrated here in 1955, and have seven children who were all present in Court during the hearing.

Both appellants impressed me as being good, honest people with a deep religious faith which they translate into action in their daily lives. They are members of the movement known as Jehovah's witnesses, the husband being an ordained minister of that faith. He fulfills his duties as a minister without remuneration of any kind. He is a painter by trade and has apparently made a financial success of it. Both he and his wife are apparently strong believers in the work ethic and have never taken advantage of the social benefits provided for in our society. They are both interested in helping their fellow man and in preserving family ties and the sanctity of marriage and they are so motivated by reason of their faith. It was amply demonstrated how they, with some degree of success, constantly seek to rehabilitate alcoholics and other persons who, in their view, have strayed from the path of righteousness. Their children are exceptionally clean-cut and alert and the family from all appearances is a model one.

As to the suitability of the appellants as citizens in time of peace, I entertain not the slightest doubt or reservation, even though they profess that their faith precludes them from taking part or being interested in politics or political activity of any kind. Lack of willingness to participate in politics or to exercise the right to vote, through religious conviction, is not a reason to refuse citizenship if there is a true willingness to obey the laws of the country and carry out the normal duties of a law-abiding Canadian citizen.

refusant la citoyenneté; ils sont mari et femme et sont tous deux représentés par le même avocat. Au début de l'audience, ce dernier a demandé que les deux appels soient entendus ensemble, sur preuve commune et la requête a été accordée.

Les deux parties ont témoigné et le mari a cité un autre témoin. L'épouse a témoigné la dernière et a fait sienne toutes les opinions, convictions religieuses et déclarations de son mari à l'exception d'un petit détail dont je parlerai plus loin.

Ils sont originaires du Danemark, ont immigré au Canada en 1955 et sont les parents de sept enfants tous présents à la Cour durant l'audience.

Les appelants me semblent être des personnes bonnes, honnêtes et d'une foi profonde qu'ils mettent en pratique quotidiennement. Ils appartiennent à une secte connue sous le nom de Témoins de Jéhovah dont le mari est un ministre consacré; il ne reçoit à ce titre aucune rémunération. Il est peintre en bâtiment et, apparemment, y réussit très bien financièrement. Manifestement, son épouse et lui respectent profondément l'éthique du travail et n'ont jamais abusé des avantages sociaux que confère notre société. Leur foi les pousse à aider leurs semblables et à vouloir préserver la cellule familiale et le caractère sacré du mariage. On a abondamment décrit leur dévouement, avec un certain succès, à la réhabilitation des alcooliques et d'autres personnes qui, selon eux, ont dévié du droit chemin. Leurs enfants sont exceptionnellement bien mis et éveillés et, selon toute apparence, il s'agit d'une famille modèle.

Je n'éprouve pas le moindre doute ni aucune réserve sur l'aptitude des appelants à se comporter en bons citoyens en temps de paix même s'ils déclarent que leur religion leur interdit de prendre part ou de s'intéresser à la politique ou à quelque activité politique que ce soit. Le refus de participer à la politique ou d'exercer le droit de vote, en raison de convictions religieuses, ne constitue pas un motif de refus de la citoyenneté s'il existe une véritable disposition à se soumettre aux lois du pays et à s'acquitter des devoirs normaux d'un citoyen canadien respectueux des lois.

The difficulty in the present case arises out of the insistence of the appellants that they would not take part either directly or indirectly in the prosecution of any war.

When questioned on this point, the husband stated that in taking the oath of allegiance he would be doing so under the strict reservation that, even if required to do so by law,

(1) he would refuse to be a member of the Armed Forces even in an entirely non-combatant role such as that of a stretcher bearer employed solely in picking up casualties on the battlefield or in treating the wounded;

(2) he would refuse to be employed in any way in any factory or plant involved in the manufacture of weapons, ammunitions or war materials of any kind. He would refuse, for instance in his capacity as a painter, to paint a cannon. He stated, however, that he would not refuse to paint the windows of any factory manufacturing cannon as he believed that this might be sufficiently remote from any war effort, although his wife made a specific point of stating that she would refuse to do so;

(3) in his view, there has never been a just war since the wars of the Old Testament where Jehovah ordered His people, the Israelites, to fight for Him. He also maintains that there can never be under any circumstances a just war in the future. He will therefore refuse categorically to take part in or to contribute to any war effort. Even if Canada were invaded in a non-provoked attack by an enemy, he would refuse to take part in any way whatsoever in the defence of Canada or in the prosecution of the war effort for two reasons:

(i) because he believes that all wars are intrinsically evil, and

(ii) that nations as well as individuals must, as nations, strictly follow the teaching of Jehovah and return good for evil.

There can therefore be no question of legitimate self-defence.

Section 10(1)(f) of the *Canadian Citizenship Act* states that the Court must be satisfied that the applicant intends to comply with the oath of allegiance, the text of which is set out in Schedule II of the Act. The oath, in addition to requiring

En l'espèce, les difficultés résultent de l'obstination des appelants à ne pas vouloir prendre part à la guerre, ni directement, ni indirectement.

^a Interrogé sur ce point, le mari a déclaré qu'il prêterait le serment d'allégeance sous les strictes réserves que, même si la loi l'exigeait,

^b (1) il refuserait d'être membre des Forces armées, même à titre de non-combattant, c'est-à-dire, par exemple, à titre de brancardier chargé uniquement de secourir les blessés sur le champ de bataille ou les soigner;

^c (2) il refuserait tout travail au service d'une industrie ou usine de fabrication d'armes, de munition ou de matériel de guerre de quelque nature. En tant que peintre, il refuserait, par exemple, de peindre un canon. Il a cependant déclaré qu'il accepterait de peindre les fenêtres d'une usine de canons, estimant cette activité suffisamment éloignée de l'effort de guerre; par contre, son épouse a clairement indiqué qu'elle refuserait de le faire;

^d (3) à son avis, il n'y a pas eu de guerre légitime depuis les guerres de l'Ancien Testament, lorsque Jehovah a demandé à Son peuple, les Israélites, de se battre pour Lui. Il soutient également que peu importe les circonstances, toute guerre à venir serait illégitime. Il refusera donc catégoriquement de prendre part ou de contribuer à tout effort de guerre. Même si le Canada était envahi par l'ennemi, sans provocation, il refuserait pour deux motifs de prendre part à la défense du Canada ou à l'effort de guerre:

^e (i) il croit que toutes les guerres sont intrinsèquement mauvaises, et

^f (ii) les nations et les individus doivent suivre l'enseignement de Jehovah et répondre au mal par le bien.

^g Toute légitime défense est donc exclue.

^h En vertu de l'article 10(1)(f) de la *Loi sur la citoyenneté canadienne*, la Cour doit être convaincue que l'auteur d'une demande a l'intention d'observer le serment d'allégeance énoncé à l'annexe II de la Loi. En plus d'exiger l'allégeance à la Reine,

allegiance to The Queen, requires the applicant to undertake to faithfully observe the laws of Canada and to fulfill his duties as a Canadian citizen.

One need not return to the days of the crusades to find firmly implanted in our laws the very basic principle that an oath of allegiance always includes a pledge to bear arms in defence of the realm. This service on the part of every subject or citizen has always been considered a very solemn, fundamental and important if not a sacred duty, the breach of which leads to the severest of penalties.

In very recent years, because of the increasing recognition, which a few countries of the Western World afford to the religious beliefs and moral convictions of individuals even where these beliefs come into conflict with certain objectives of the State, there has developed a certain reluctance to forcibly impose the obligation to bear arms, where it is clearly against the subject's moral convictions or religious beliefs. By the same token the status of conscientious objector has lost its social stigma and some states have created an exception for this category of individual from the duty normally imposed on every able-bodied citizen to take up arms in time of war.

This trend is evident in society in the United States and in Canada and has been reflected in certain court decisions.

In the United States, all decisions of its Supreme Court, until the case of *Girouard v. United States*¹ had held that there was imposed by the Constitution of that country on every one of its citizens the implied legal duty to bear arms and take part as an active combatant in any conflict in which the country may become involved. Persons who, on religious grounds or for moral considerations or otherwise, refused to recognize the existence of this solemn duty were refused citizenship.

The *Girouard* case, *supra*, reversed these previous decisions and held that there was no such implied duty under the Constitution. It is extremely important to note however that the *Girouard* case specifically recognized that the State has the

le serment requiert de l'auteur d'une demande qu'il s'engage à observer fidèlement les lois du Canada et à remplir fidèlement ses devoirs de citoyen canadien.

^a Il n'est pas nécessaire de remonter aux croisades pour constater que le principe fondamental selon lequel le serment d'allégeance comporte toujours un engagement à porter les armes pour défendre le royaume, est solidement implanté dans nos lois. Ce service, exigé de tout sujet ou citoyen, a toujours été considéré comme un devoir très solennel, fondamental et même sacré et le défaut de s'y conformer entraîne les sanctions les plus rigoureuses.

^c Depuis quelques années, la tendance marquée de certains pays occidentaux à reconnaître et à accepter les convictions religieuses et morales des individus, même lorsque celles-ci viennent en conflit avec certains objectifs de l'État, a entraîné une certaine répugnance à imposer par la force l'obligation de porter les armes en cas de conflit évident avec les convictions morales ou religieuses personnelles. De même, le statut d'objecteur de conscience n'est plus synonyme d'infamie et certains États ont créé une exception en faveur de cette catégorie de personnes en ne les soumettant pas au devoir de porter les armes en temps de guerre normalement imposé à tout citoyen bon pour le service.

Cette tendance est manifeste dans notre société, aux États-Unis et au Canada, et transparait dans certaines décisions judiciaires.

^b Aux États-Unis, avant l'arrêt *Girouard c. États-Unis*¹, la Cour suprême avait toujours statué que la Constitution de ce pays imposait à tous les citoyens le devoir légal implicite de porter les armes et de prendre part activement à titre de combattant à tout conflit dans lequel le pays pouvait être impliqué. La citoyenneté n'était pas accordée aux personnes qui, pour des motifs religieux, moraux ou autres, refusaient de reconnaître l'existence de ce devoir solennel.

L'arrêt *Girouard* (précité) renversa cette jurisprudence en statuant que la Constitution ne contenait aucun devoir implicite de cette nature. Il est cependant extrêmement important de souligner que l'arrêt *Girouard* a expressément reconnu le

¹ (1945) 328 U.S. 61.

¹ (1945) 328 U.S. 61.

right to impose such a duty and to note also that the decision was strictly limited to the question of the obligation of a United States' citizen to bear arms; it in no way suggested that a citizen would not be obliged to perform a non-combatant role in the prosecution of any war effort. In the Court's reasons we find the following statement at page 64:

The bearing of arms, important as it is, is not the only way in which our institutions may be supported and defended, even in times of great peril. Total war in its modern form dramatizes as never before the great cooperative effort necessary for victory. The nuclear physicists who developed the atomic bomb, the worker at his lathe, the seamen on cargo vessels, construction battalions, nurses, engineers, litter bearers, doctors, chaplains—these, too, made essential contributions. And many of them made the supreme sacrifice. Mr. Justice Holmes stated in the *Schwimmer* case (279 U.S. p. 655) that “the Quakers have done their share to make the country what it is.” And the annals of the recent war show that many whose religious scruples prevented them from bearing arms, nevertheless were unselfish participants in the war effort. Refusal to bear arms is not necessarily a sign of disloyalty or a lack of attachment to our institutions. One may serve his country faithfully and devotedly, though his religious scruples make it impossible for him to shoulder a rifle. Devotion to one's country can be as real and as enduring among non-combatants as among combatants. One may adhere to what he deems to be his obligation to God and yet assume all military risks to secure victory.

In Canada, the only case on this subject appears to be the more recent decision of Kerr J., formerly of this Court when he was a judge of its predecessor Court, the Exchequer Court of Canada, namely in the case of *In the matter of Bjarne Almaas*². Kerr J. in that case was dealing also with the oath of allegiance and with the same provisions of the *Canadian Citizenship Act* as in the case at bar. He held that the oath of allegiance as worded in the Act did not impose on a person taking it the obligation to become a member of the Armed Forces.

Without commenting on whether I would agree with that finding, I wish to emphasize that the specific issue in the case was whether there was a duty to join the Armed Forces and not with a total refusal to participate in any way in an activity which would contribute directly to the prosecution of a war, such as in the present case. Furthermore, the decision purports to be founded on the same general principles regarding what is required of a

droit de l'État d'imposer un tel devoir; en outre, la décision ne portait strictement que sur l'obligation de tout citoyen des États-Unis de prendre les armes, sans suggérer qu'un citoyen ne pourrait être tenu d'exercer une fonction de non-combattant dans le cadre de l'effort de guerre. Voici un extrait des motifs (page 64):

[TRADUCTION] Il est certes important de porter les armes, mais ce n'est pas la seule façon de soutenir et de défendre nos institutions, même en temps de péril grave. Sous sa forme moderne, la guerre totale accentue plus que jamais l'énorme effort de coopération indispensable à la victoire. Les scientifiques nucléaires qui ont développé la bombe atomique, l'ouvrier à son tour, les marins à bord des cargos, les équipes de construction, les infirmières, les ingénieurs, les brancardiers, les médecins, les aumôniers—ont, eux aussi, apporté une contribution essentielle. Plusieurs d'entre eux y ont sacrifié leur vie. Dans l'arrêt *Schwimmer* (279 U.S. p. 655), Monsieur le juge Holmes déclarait: «les Quakers ont contribué à faire de ce pays ce qu'il est». Les annales de la dernière guerre révèlent que plusieurs personnes ne pouvant prendre les armes, en raison de scrupules religieux, ont participé à l'effort de guerre avec dévouement. Le refus de prendre les armes n'est pas nécessairement un signe de déloyauté ou d'indifférence envers nos institutions. Un individu peut servir son pays avec loyauté et dévouement même si ses scrupules religieux l'empêche de prendre un fusil. Le dévouement à son pays, peut être aussi vrai et aussi fort chez les non-combattants que chez les soldats. On peut respecter ce que l'on considère comme une obligation envers Dieu et cependant assumer tous les risques militaires en vue d'assurer la victoire.

Au Canada, le seul arrêt qui traite du sujet fut rendu récemment par le juge Kerr, autrefois membre de cette Cour, alors qu'il était juge à la Cour de l'Échiquier du Canada; il s'agit de l'affaire *In re Bjarne Almaas*². Le juge Kerr y examinait aussi la question du serment d'allégeance et les mêmes dispositions de la *Loi sur la citoyenneté canadienne* qu'en l'espèce. Il statua que le serment d'allégeance, tel que formulé dans la Loi, ne comportait pas un engagement à devenir membre des Forces armées.

Sans me prononcer sur ce point, je tiens à spécifier que la question en litige dans cette affaire portait sur le devoir de joindre les Forces armées et non sur le refus catégorique de participer à une activité liée directement à l'effort de guerre, comme c'est le cas en l'espèce. En outre, la décision semble fondée sur les mêmes principes généraux, quant à ce que l'on exige d'un bon citoyen, que ceux énoncés dans l'arrêt *Girouard* (précité).

² [1968] 2 Ex.C.R. 391.

² [1968] 2 R.C.É. 391.

good citizen as those stated in the *Girouard* case, *supra*.

In his decision in the *Almaas* case the learned Judge states at page 398:

In considering in connection with the appeals before this Court the decisions of the Supreme Court of the United States one must bear in mind that they relate to the laws of that country and that the qualifications for citizenship and the form of the oath of allegiance there are expressed differently from the corresponding qualifications and oath of allegiance in Canada; but I do not think that there is a significant difference in the principles and the concept of good citizenship upon which the respective laws are based. [The underlining is mine.]

Notwithstanding the above statement, it is important to note that in the *Almaas* case no attempt seems to have been made to deal with the distinction between serving in the Armed Forces in a combatant role and serving in a non-combatant role such as clearly was done in the *Girouard* case. Reference is made to the previously quoted paragraph in the Court's decision in the latter case. It, in effect, states that a conscientious objector would not be excused from performing any non-combatant role in a war whether as a member of the Armed Forces or not.

It is trite to say that where a legal duty is imposed, the principle of freedom of worship as recognized by our law does not imply the right to subordinate that duty to any religious belief. Although the common law has always recognized the supremacy of God and, although that principle is now enshrined in the preamble of the *Canadian Bill of Rights*³, the common law does not grant nor does the *Canadian Bill of Rights* give to any citizen the right to invoke his own interpretation of the will of God, or of any of His precepts, as a valid motive for avoiding the duties of a citizen as they are defined and imposed by the state and it matters not whether the interpretation originates from the individual himself or from the precepts of a recognized religion.

It is clear that the *Freedom of Religion Act*⁴ invoked by counsel for the appellants must be read with that governing principle in mind. The Act itself in fact states that the freedoms therein mentioned may not be used as:

³ S.C. 1960, c. 44.

⁴ S.C. 1851, c. 175.

Dans l'affaire *Almaas*, le savant juge déclarait à la page 398:

[TRADUCTION] Lorsque l'on étudie, à l'occasion des appels interjetés devant cette cour, les décisions de la Cour suprême des États-Unis, il ne faut pas oublier qu'elles ont trait aux lois de ce pays et que les exigences à l'égard de la citoyenneté et le libellé du serment d'allégeance diffèrent des exigences et du serment d'allégeance correspondants au Canada; toutefois, je ne pense pas qu'il existe une différence importante entre les principes et le concept de bon citoyen, sur lesquels les lois des deux pays sont fondées. [C'est moi qui souligne.]

Nonobstant l'énoncé précédant, il est important de remarquer que l'arrêt *Almaas* ne semble pas faire de distinction entre le service dans les Forces armées à titre de combattant et le service à titre de non-combattant, comme c'était manifestement le cas dans l'affaire *Girouard*. On se réfère au paragraphe précité de la décision de la Cour dans cette dernière affaire où il est effectivement déclaré qu'un objecteur de conscience ne pourrait être exempté d'exercer une fonction de non-combattant durant la guerre, qu'il soit ou non membre des Forces armées.

Il est bien établi que lorsqu'un devoir légal est imposé, le principe de la liberté du culte tel que reconnu par nos lois, ne comporte pas le droit d'assujettir ce devoir à une conviction religieuse. Bien qu'en *common law* la suprématie de Dieu ait toujours été reconnue et que ce principe soit maintenant figure dans le préambule de la *Déclaration canadienne des droits*³, ni la *common law*, ni la *Déclaration canadienne des droits* ne confèrent le droit d'invoquer sa propre interprétation de la volonté de Dieu ou de Ses préceptes pour se soustraire à ses devoirs de citoyen, définis et imposés par l'État et ce, peu importe que cette interprétation soit celle de l'individu lui-même ou d'une religion reconnue.

Il est évident que la *Loi sur la liberté de religion*⁴ invoquée par l'avocat des appelants, doit être lue à la lumière de ce principe directeur. La Loi elle-même prévoit effectivement que les libertés susmentionnées ne doivent pas être invoquées à titre de:

³ S.C. 1960, c. 44.

⁴ S.C. 1851, c. 175.

... a justification of practices inconsistent with the peace and safety of the Province

In order to maintain its peace and safety and indeed its very existence, Canada like any other nation may well have to go again to war.

It is equally trite to say that the duties of a citizen exist in both war and peace and that in time of war they are much more onerous and vital for the security of the nation. It is not sufficient for a citizen to say in effect that if he faithfully and truly performs all of the duties imposed upon him in time of peace he will not be obliged to perform all of those additional duties imposed upon him in time of war.

The argument of counsel for the appellants to the effect that in the last 110 years there have been but ten years of war merely begs the question. It bears some resemblance to the case of a subject who would declare that he would be willing to obey 100 out of every 110 laws. Quantum obviously does not enter into the picture where there is a firm declaration that none of the laws imposing any duty to directly contribute to a war effort will be complied with. Furthermore, the oath of allegiance itself where it states:

... I will faithfully observe the laws of Canada and fulfil my duties as a Canadian citizen.

clearly is intended to include all of the laws and all of the duties both present and future.

The mere fact that during the 1939-45 War the *National Selective Service Mobilization Regulations 1942* exempted certain classes of citizens such as judges, members of the clergy or of a religious order, or, in the discretion of the Board, *bona fide* candidates or students for the ministry of a religious denomination eligible to supply chaplains to the Armed Forces, does not advance the appellants' case in any way, because they have stated in effect that if any law or regulation in any future war does not exempt them, they definitely would not comply with it. Their statement amounts to a categorical refusal to recognize the right of Parliament to legislate on the subject, in so far as they are concerned.

[TRADUCTION] ... justification de pratiques incompatibles avec la paix et la sûreté de la province

Afin de maintenir sa paix et sa sécurité et, en fait, son existence, le Canada pourrait fort bien, comme toute autre nation, devoir entrer de nouveau en guerre.

Il est également reconnu que les devoirs d'un citoyen existent en temps de guerre comme en temps de paix et qu'ils sont bien plus onéreux et vitaux pour la sécurité de la nation en temps de guerre. Il n'est pas suffisant pour un citoyen de déclarer que s'il accomplit fidèlement et loyalement les devoirs qui lui incombent en temps de paix, il ne sera pas tenu d'exécuter tous les devoirs supplémentaires qui lui sont imposés en temps de guerre.

L'argument de l'avocat des appelants selon lequel il n'y a eu que 10 ans de guerre, pendant les 110 dernières années est une pétition de principe. C'est comme si quelqu'un se déclarait prêt à obéir à 100 lois sur 110. De toute évidence, le quantum n'entre pas en ligne de compte lorsqu'une personne déclare formellement qu'elle n'observera aucune loi imposant un devoir de contribuer directement à l'effort de guerre. De plus, il est évident que l'extrait suivant du serment d'allégeance:

... j'observerai fidèlement les lois du Canada et ... remplirai fidèlement mes devoirs de citoyen canadien.

visent toutes les lois et tous les devoirs, présents ou futurs.

Le simple fait que durant la guerre de 1939-1945, les *Règlements sur le Service sélectif national (Mobilisation) de 1942* exemptaient certaines catégories de citoyens, comme les juges, les membres du clergé ou d'un ordre religieux, ou, à la discrétion de la Commission, un aspirant ou étudiant reconnu pour le ministère d'un culte religieux admis à fournir des aumôniers aux forces armées n'appuie aucunement la thèse des appellants car ils ont effectivement déclaré que si, dans l'éventualité d'une guerre, ils n'étaient pas exemptés par la Loi ou les règlements, ils refuseraient de les observer. Leur déclaration équivaut à un refus catégorique de reconnaître le droit du Parlement de légiférer en la matière, du moins en ce qui les concerne.

Finally, counsel referred to the *Nürnberg War Crimes Trials*⁵ in support of his argument, on which I have already commented, to the effect that the question is really a moral one and that where law and morality clash the latter should prevail. At the *Nürnberg Trials* there was indeed a general recognition on an international basis and a specific application in many cases of the principle that compliance by a citizen with the laws of his State does not absolve him from responsibility towards humanity for those heinous actions which are deemed to be crimes against humanity. But I know of no nation which affords recognition to the principle that for a citizen to participate actively in a war effort and to bear arms in a war in which his country is engaged, constitutes a crime against humanity. On the contrary, international conventions such as the Geneva Convention still regard such participation as the solemn duty of every citizen and require that active combatants who are made prisoners of war not be treated as felons or criminals nor subjected to any punishment for having taken up arms against or for having killed combatants of the country who captured them.

For the above reasons, I am not prepared, as counsel for the appellants has invited me to do, to declare that our law has changed to the extent that a citizen is not obliged to faithfully contribute directly to the prosecution of a war in which Canada may be engaged because he objects to war on moral or religious grounds. To come to the aid of one's country in time of war and to help bring about the defeat of its enemies has, from the beginning of our history, been regarded as one of the most fundamental, important and basic duties of a subject and I am not prepared by judicial decision, to state that that duty no longer exists for I am convinced that it does and will continue to do so until changed by Parliament.

For the above reasons the appeal is dismissed.

⁵ XXVII Canadian Bar Review 761 (*in Retrospect*).

En dernier lieu, l'avocat s'est référé aux *Procès de Nuremberg sur les crimes de guerre*⁵ à l'appui de son argument, que j'ai déjà commenté, selon lequel il s'agit en fait d'une question d'ordre moral et que, lorsque la loi et la morale s'opposent, la dernière doit prévaloir. Il est exact qu'aux *Procès de Nuremberg*, le principe selon lequel l'observation par un citoyen des lois de son pays ne le dégage pas de sa responsabilité envers l'humanité pour ces actes odieux que constituent des crimes contre l'humanité a été généralement reconnu sur une base internationale et spécifiquement appliqué dans plusieurs cas. Mais je ne connais aucune nation qui reconnaisse le principe que le fait, pour un citoyen, de participer activement à l'effort de guerre et de prendre les armes pour défendre son pays, constitue un crime contre l'humanité. Bien au contraire, les conventions internationales, comme la Convention de Genève, considèrent encore cette participation comme le devoir solennel de tout citoyen et exigent que les combattants actifs, faits prisonniers de guerre, ne soient pas traités comme des traîtres ou des criminels ni soumis à une peine pour avoir pris les armes contre les pays ou tué des combattants du pays qui les a capturés.

Pour ces motifs, je ne suis pas disposé comme l'avocat des appelants me l'a demandé, à déclarer que notre droit a évolué au point de reconnaître qu'un citoyen n'est pas tenu de contribuer fidèlement et directement à une guerre dans laquelle le Canada pourrait être engagé au motif qu'il s'oppose à la guerre pour des raisons d'ordre moral ou religieux. Servir son pays en temps de guerre et l'aider à vaincre l'ennemi a toujours été considéré, depuis le début de notre histoire, comme l'un des devoirs les plus fondamentaux, et les plus importants du citoyen et je ne suis pas prêt à déclarer, dans une décision judiciaire, que ce devoir n'existe plus car je suis convaincu qu'il subsiste et qu'il subsistera aussi longtemps que le Parlement ne l'aura pas modifié.

Pour tous ces motifs, l'appel est rejeté.

⁵ XXVII Revue du Barreau Canadien 761 (*Rétrospective*).